

UNIVERSITÉ D'AIN CHAMS
FACULTÉ DES JEUNES-FILLES

ALAA ATTIA RACHED

**PIERRE LOTI
EN
ÉGYPTE**

THÈSE

DE MAGISTÈRE ÈS LETTRES

*Présentée à la Faculté des Jeunes-Filles
de l' Université d'Ain-Chams*

Préparée sous la direction de:

**M. Le Professeur Zeinab Eid et
M. Le Professeur Sonia Ekdawi**

Le Caire

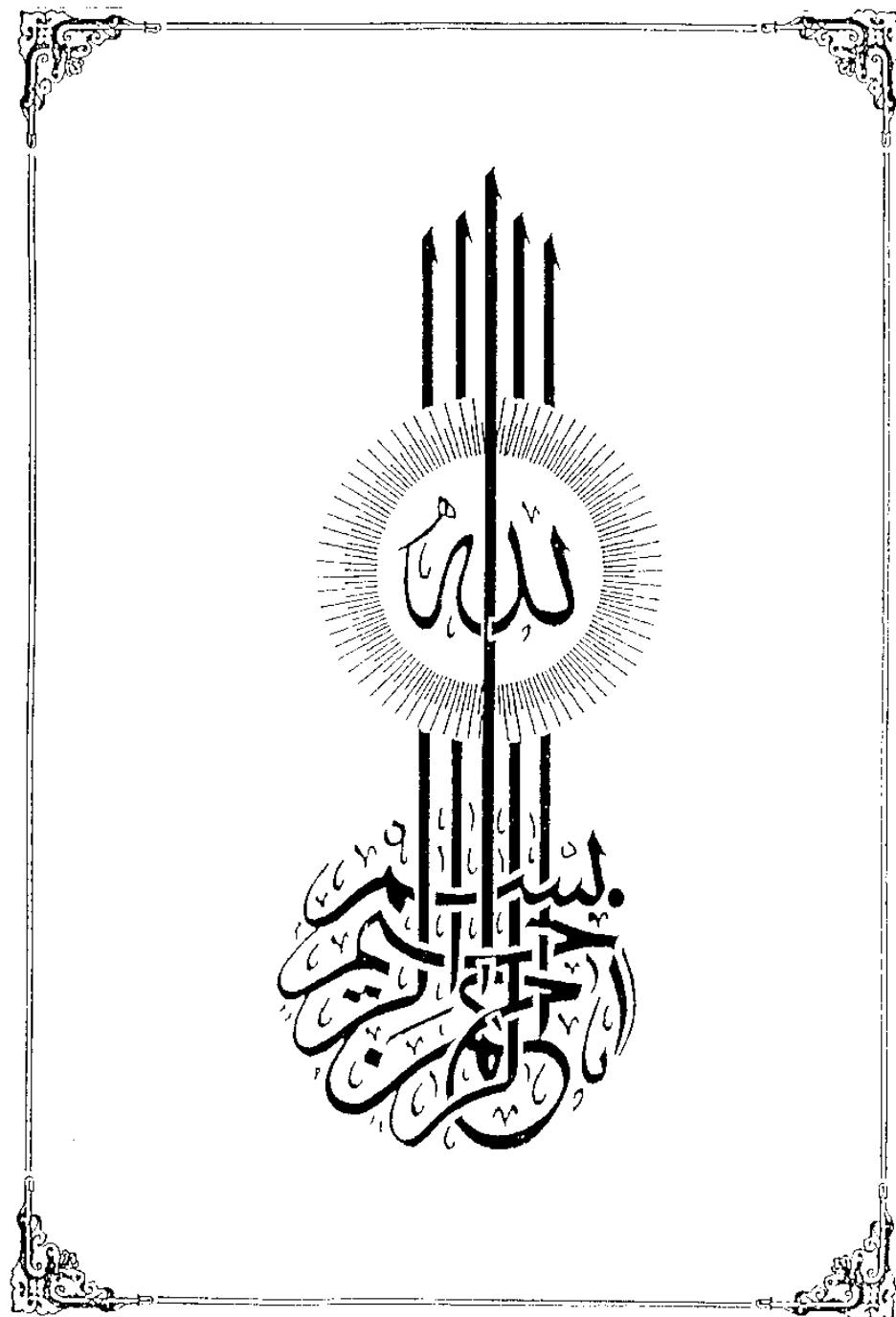
1985

INTRODUCTION

Le rêve exotique de Pierre Loti (1) doit être suscité par son enfance. De très bonne heure, la mer, les horizons lointains, les voyages féeriques, les plages ensoleillées, la vie aventureuse et sans cesse risquée impressionnent la jeune âme inquiète et rêveuse de Loti. Il a grandi à Rochefort, un port de mer, où tout parle de navigations lointaines, où chaque jour il voit les navires qui vont à travers le vaste monde arriver et partir sans trêve. Quand l'enfant, Julien-Viaud, regarde les marins qui l'entourent et qui apportent "le souffle exotique de dehors" il se "sentait attiré vers eux, vers la vie des gens de mer, vers les aventures, l'indépendance et l'inconnu" (2). Dans cette petite ville maritime, Rochefort, tranquille, triste et sans charme apparent, Loti cherche l'évasion dans les rêves : "Je n'aurais pu être, écrit-il, autre chose qu'un marin" (3).

De plus, un de ses oncles, ancien médecin de marine, qui a habité longtemps les côtes d'Afrique et qui "possédait un cabinet d'histoire naturelle plus remarquable que bien des

-
- (1) Pierre Loti, de son vrai nom, Julien-Viaud, est né le 14 janvier 1850 à Rochefort, petite ville de la Saintonge. À l'âge de vingt-deux ans, le 25 janvier 1872, Julien-Viaud devient "Loti", nom d'une fleur de Tahiti.
 - (2) Pierre Loti, Journal Intime, I, (1878-1881), Calmann-Lévy, Paris, 1925, p. 101.
 - (3) Idem, p. 101.



musées de ville. D'étonnantes choses étaient là, qui me captivaient, écrit Loti, des coquilles rares et singulières, des amulettes, des armes encore imprégnées de ces senteurs exotiques (...) d'introuvables papillons sous les vitres. Il demeurait dans notre voisinage et je le visitais souvent" (4).

Quand le vieil oncle lui parlait du Sénégal, ou de la Guinée, L'enfant, Julien-Viaud, se "grisait" de la musique de ces mots, pressentant déjà quelque chose de la lourdeur" (5) de ces pays. Cet oncle, en donnant à Julien de nombreux objets de sa collection, lui a inspiré l'idée de constituer son petit musée où il a rassemblé aussi des plantes et des coquillages recueillis aux environs de Rochefort. Il y "installait (ses) papillons" ... il y "rangeait" des nids d'oiseaux trouvés dans les bois de la Limoise ... "il" passait des heures seul, tranquille en contemplation devant des nacres exotiques, (...) imaginant d'étranges voyages" (6). Ce musée exerça une grande influence sur l'orientation de la vie de Pierre Loti: devant les objets de son musée ou son "Magasin Pittoresque", il éprouva une impression "très nette d'une vie de voyages et d'aventures" (7).

(4) Pierre Loti, Le Roman d'un Enfant, Calmann-Lévy, Paris, 1890, p. 113. Voir aussi, Pierre Briquet, Pierre Loti et L'Orient, Imprimerie Journal de Génève, 1945, pp. 22 - 23.

(5) Le Roman d'un Enfant, p. 114.

(6) Ibid., P. 113.

(7) Pierre Loti, Un Pèlerin d'Angkor, Calmann-Lévy, 1912, p. 4.

Déjà Loti a l'âme de marin et de voyageur, il appartient à la mer, plusieurs de ses ascendants sont marins. Un de ses aieux est tué "à la bataille de Trafalgar sur l'Achille"(8), d'autres parents ont laissé dans la "bibliothèque de la famille leurs journaux de bord" (9). Au fond, il ya dans Loti la vocation ancestrale, le rêve des pays lointains. La lecture d'un vieux journal de bord, trouvé dans une vieille armoire, excite son imagination et stimule ses rêveries errantes qui l'emportent vers la grande mer et décide de sa vocation.

D'ailleurs, les descriptions de son frère aîné, Gustave, chirurgien de la marine, racontées dans ses letters et envoyées de lointaines contrées enchantées, de Tahiti, de Polynésie, d'Océanie, d'Indochine, enflamment la pensée et l'imagination de Loti. Lorsque ce frère revient au foyer familial, il apporte avec lui les récits de ses voyages aux terres tropicales. Aussi, Gustave ramène-t-il à l'enfant, des souvenirs exotiques vites collectionnés et pieusement déposés dans son petit musée.

-
- cité par Keith. G. Millward, L'Oeuvre de Pierre Loti et l'Esprit "Fin de Siècle", Paris, Nizet, 1955, p. 116.
- (8) Nicolas Serban, Pierre Loti, Sa Vie, Son Oeuvre, Paris, les Presses Françaises, 1924, p. 16, voir, Le Roman d'un Enfant, p. 37.
- (9) Idem., p. 116, voir, Le Roman d'un Enfant, p. 260.

Ainsi, les voyages de son frère ainé pour des contrées mystérieuses et ses livres sur les pays exotiques, le musée de son oncle revenu des colonies, les matelots qui reviennent des lointains, la monotonie de la vie, tout cela allume l'imagination de l'enfant, tout lui donne envie de s'évader, tout lui donne l'invitation perpétuelle au voyage. Il veut être marin pour voir le plus possible, recevoir des sensations, découvrir le monde, errer à travers des paysages exotiques parmi d'étranges peuples.

Mais ses parents s'opposent à son projet de devenir marin surtout après la mort de Gustave immergé dans le golfe de Bengale en Extrême-Orient. Ils veulent garder l'enfant auprès d'eux pour consoler leurs vieux jours. La mère a pressé son petit Julien dans ses bras en lui disant: "Grâce à Dieu, au moins nous te garderons toi!" (10). À cet instant, Julien a compris que sa destinée serait de partir, de s'en aller au loin et plus loin "par le monde entier" (11). Jamais il n'a aimé la vie monotone de petites villes de province, jamais il n'a accepté le désenchantement d'une existence confinée dans

(10) Le Roman d'un Enfant, p. 285. Voir, François Le Targat, À la Recherche de Pierre Loti, Seghers, 1974, pp. 23, 79. V. Nicolas Serban, op. cit., pp. 17-18. V. Henry Bordeaux, Portraits d'Hommes, t. I, Plon, 1924, p. 18. V. Henry Bonnemain, Pages Choisies de Pierre Loti, Paris, Calmann-Lévy & A. Colin, 1902, p. 36.

(11) Le Roman d'un Enfant, p. 286.

le même endroit, jamais il n'a pu renoncer au projet qu'il a conçu de fuir de son milieu familial trop étouffant. N'a-t-il pas crié un jour à sa mère qu'il refusait cette vie car il ne voulait pas "toujours se lever, toujours se coucher, et toujours manger de la soupe qui n'est pas bonne"(12). L'enfant refusait d'être conservé ainsi comme un "petit objet précieux", comme "une petite fleur rare" au sein de sa famille sans horizons nouveaux "autres que ceux de la foi" (13). Il refusait la lenteur et l'ennui de l'existence dans Rochefort qui est une ville "sommolente et délaissée" (14) et qui n'offrait à Loti aucune des "merveilles naturelles ou architecturales répandues avec tant de profusion dans la Saintonge, l'Angoumois et l'Aunis"(15). Les rues sont parallèles, les maisons se ressemblent toutes comme dans n'importe quelle ville de France, avec un visage délabré et triste. "Aucune grande basilique romane comme à Angoulême, à Poitiers, pas de vieux hôtels, pas d'enceinte fortifiée, ni de pignons pittoresques comme à la Rochelle ou à Saintes, pas même une colline et pas de grand panorama"(16). Pierre Briquet affirme que la médiocrité de la ville "natale" de Loti l'a poussé

(12) Pierre Loti, Fleurs d'Ennui, Calmann-Lévy, 1926, p. 165, cité par Keith G. Millward, op.cit., p. 115.

(13) François Le Targat, op. cit., p. 23.

(14) Robert de Traz, Pierre Loti, Hachette, 1948, p. 5.

(15) Pierre Briquet, op. cit., p. 18.

(16) Idem., p. 18.

vers des ailleurs inconnus (17). D'autre part, cette médiocrité de la ville préparait Loti à mieux sentir plus tard, et par contraste, "la violence des passions et l'éclat des paysages exotiques"(18). Loti écrit: "au cours de ma vie, j'aurais donc été moins impressionné sans doute par la fantasmagorie changeante du monde, si je n'avais pas commencé l'étape dans un milieu presque incolore, dans le coin le plus traquille de la plus ordinaire des petites villes"(19). De là, vient son amour des voyages, des aventures et des spectacles toujours nouveaux qui produisent des sensations toujours nouvelles.

Il est entré à l'École Navale: le Borda à Paris en 1867 où il restait deux ans (20). À la sortie du Borda en 1869, Loti a embarqué sur le Jean-Bart. La mer qui l'a tant impressionné allait finir par l'emporter loin de son pays où l' "attend un magnifique voyage dans ces pays lointains qui

(17) Pierre Briquet, op. cit., p.21- V. Keith G. Millward , op. cit., p. 117.

(18) Robert de Traz, op. cit., pp. 14-15.

(19) Le Roman d'un Enfant, pp. 33-34- V.Keith G. Millward , op. cit., p. 117.

(20) Le Borda est "le vaisseau qui, jusqu'en 1913, tiendra lieu d'école aux futures officiers de marine."Louis Chaigne, Les Lettres Contemporaines, Paris-Duca, 1967, p. 178.

captent (son) imagination depuis (son) enfance" (21). Aller aux contrées déjà imaginées, aller par l'univers à l'aventure, visiter ces pays exotiques rêvés depuis sa tendre enfance, vivre sous les cieux où il a souhaité habiter, voilà ce que désirait Loti. Être libre, "poursuivre tous les rêves et (...) chercher à les réaliser. "(22).

D'avance, Loti a imaginé les pays qu'il a reconnus plus tard. Il rêvait des contrées lumineuses, des forêts tropicales et des solitudes d'Afrique qui, "de très bonne heure, ont hanté (son) imagination d'enfant et (qu'il) avai(t) devinées avant de les avoir vues "(23). Les voyages féeriques, les climats étrangers, le besoin de courses infinies qui tourmentaient ce grand voyageur ont été déjà des rêves . "C'est l'antique théorie Platonicienne, dit René Doumic, d'après laquelle nous ne faisons, au cours de la vie, que prendre conscience des idées qui étaient déjà en nous" (24). Loti connaît sa destinée, depuis l'enfance, il a pressenti toute sa vie. Rien ne lui est arrivé que ce

(21) Pierre Loti, Correspondance Inédite, (1865-1904), Calmann-Lévy, 1929, p. 82.

(22) Idem., p. 82.

(23) Robert de Traz, op. cit., pp. 38-39. Voir, René Doumic, Portraits d'Écrivains, tII, Perrin, 1934, p. 101.

(24) René Doumic, Études sur la Littérature Française, t. III, Perrin, 1910, p. 154.

qu'il a prévu et ce qu'il a deviné. Sa vie était donc "rétrrospective"(25).

Le voyageur, Pierre Loti, allait plus loin, partout: il voulait tout voir et fouiller la planète terrestre en tous les sens:"Oh! s'écrie-t-il, s'en aller ailleurs!... Échapper, au moins pour un temps, à l'oppression de ce pays, cependant si aimé ! (...) échapper à l'oppression de cette existence toujours pareille et sans issue. Essayer d'autre chose, sortir d'ici, voyager, savoir !..."(26) tout ce qui est étranger dans le monde. Dès son premier voyage en 1869 sur le Jean-Bart, Loti abordait aux côtes d'Afrique, de Sicile, de Grèce, d'Asie Mineure, du Brésil, des États-Unis, du Canada, des Canaries, de l'Angleterre, d'Algérie, de Smyrne et de l'Égypte. Ses yeux s'ouvriraient à des visions nouvelles, à des aventures pittoresques d'où son génie d'écrivain a tiré profit. Son journal de route s'enrichissait de notations et d'observations précieuses. Avant ses trente ans, Loti a déjà parcouru l'univers en tous les sens,"grillé sa peau à tous les vents, à tous les soleils, et rôti par tous les bouts le palais de la vie" (27).

(25) Robert de Traz, op.cit., pp. 38-39.

(26) Pierre Loti, Ramuntcho, Calmann-Lévy, 1903, p.128. Voir, Heu-Moun-Kang, L'Esprit Révolté chez Pierre Loti, Thèse, Lettres, Dijon, 1962 , p.67.

(27) René Doumic, Portraits d'Ecrivains,II ,op. cit., p. 102 .

La marine Française lui permettait de faire le tour du monde, de visiter des contrées privilégiées, de mener la "vie la plus extraordinaire dans les pays les plus étrangers" (28), de cueillir sous tous les cieux les différentes impressions, les images et les couleurs les plus nuancées. Cette carrière de marin l'a promené par le monde, "à travers toutes les formes de la nature et la vie" (29). Loti est né pour voyager et pour écrire "poussé par un instinct migrateur qui en fait le plus grand écrivain voyageur de son temps" (30).

Le "véritable Colomb" (31) qui est Loti, nous a ouvert tant de pays et tant de cieux en prenant soin de nous arrêter aux bons endroits. Il voyageait pour mieux s'isoler, pour "se disperser dans le mouvement fuyant des choses" (32), pour promener à travers des pays peu pénétrés, la curiosité de son âme changeante, aventureuse et inquiète. Il voyageait pour jouir de la vie, ouvrir les yeux sur des spectacles nouveaux, chanter la beauté de la terre. Il voyageait enfin parce que

(28) Henry Bonnemain, op. cit., p.X.

(29) Gustave Lanson, Histoire de la Littérature Française (1850-1950), Hachette, 1982, p. 1095.

(30) Pierre Brodin, Loti, Lucien Parizeau, Montréal, 1945, p. 325.

(31) François Mauriac, Mes Grands Hommes, Ed. du Rocher, Monaco, 1949, p. 211.

(32) Léon Blum, En Lisant, Olendorff, 1906, p. 193.

c'était son métier, et parce que ce métier convenait à ses inclinations. (33).

Ce "vagabond jamais las", ce "coureur d'océans", ce "petit oiseau, sur lequel jamais on ne peut mettre la main" (34) a vu "le Pacifique à vingt deux ans (...) a passé Magellan" (35) et il a vu le Sénégal, le Brésil, le Chili et l'Amérique du Nord. Il a connu la Turquie, le Maroc, la Perse, fréquenté la Tunisie, l'Algérie, l'Inde, la Chine et le Japon. Il restait toujours l'enfant curieux, toujours aspirant à l'inconnu, errant sous toutes les latitudes. Mais il n'était jamais content du présent: c'est l'ailleurs qui lui procurait bonheur et satisfaction. Pour Loti, être ailleurs, c'est découvrir des continents, fréquenter des races, connaître des "végétations exubérantes, des architectures féériques, des langages inouïs, des religions incroyables" (36). Il jouissait sans cesse des paysages et des

(33) "Partout où il va, il porte en lui le regret des siens, il sent le vide autour de lui, il a la nostalgie de sa maison, de ses choses à lui". Nicolas Serban, op. cit., p. 209.

(34) Pierre Loti, Aziyadé, Calmann-Lévy, 1925, pp. 47-48.

(35) Claude Farrère, Cent Dessins de Pierre Loti, Arrault, Tours, 1948, p. 203.

(36) Robert de Traz, op. cit., p. 95.

formes humaines". "Rejetant les paysages trop connus, les villes trop habitées", (37) son rêve s'envolait toujours au loin jusqu'aux régions imaginées, il lui semblait que là seulement il pourrait être heureux car le bonheur avait émigré vers ces lointains pays. "Il lui faut disparaître d'ici pour renaître là-bas, pour aller chercher sur place un bonheur qui l'attend" (38).

Le grand solitaire, en multipliant ses expéditions et ses traversées, est incapable de trouver le bonheur, il est toujours "en quête d'un paradis qu'il sait impossible" (39). Toujours il changeait ses horizons, il errait partout en épuisant la beauté de la terre et de la mer. Il a tout vu et tout décrit en résumant les univers des êtres et des choses: "Son œil s'est fixé sur les moindres coins de notre terre" (40).

(37) Henry Bordeaux, Ames Modernes, Perrin, 1895, p.92.

(38) Robert de Traz, op.cit., p.94. "A son foyer de Rochefort, comme en Afrique, en Orient, ou en Chine, il vit en exil, exil géographique et spirituel qui lui fait savourer le délice et l'amertume d'une inguérissable nostalgie". Robert de Traz, p. 182.

(39) Robert de Traz, op. cit., p.182.

(40) Eugène Evrard, Nos Mandarins, J, Duvivier, Tourcoing, 1920, p.199.

Loti continue ainsi la tradition de la littérature exotique mise à la mode par Bernardin de Saint-Pierre, par Chateaubriand et tous les romantiques. L'exotisme est d'abord une manière de voir, de comprendre et d'aimer l'aspect physique du monde dans tous ses détails, d'en sentir et d'en rendre le charme, le caractère et la couleur et enfin de jouir des formes et des aspects des choses. Ce n'est donc pas "une sèche photographie, ni un tableau de convention. C'est la réalité vue à travers un tempéramment, un paysage vu à travers un homme. C'est l'adaptation du monde à une sensibilité, qui nous en transmet le frisson et le reflet" (41). L'exotisme est donc le reflet du monde, l'évocation de toute sa beauté changeante. C'est la manière de "regarder et de rendre les choses" (42). C'est découvrir des régions lointaines inconnues, collectionner des images et décrire des paysages pittoresques.

L'exotisme littéraire ou la littérature exotique a commencé par une curiosité pour les pays lointains dont "la multiplication des voyages et l'expansion européenne dans le monde rendent compte aisément" (43). De plus, la littérature

(41) Raymonde Lefèvre, Le Mariage de Loti, Société Française d'Editions Littéraires et Techniques, 1935, p.145.

(42) Antoine Albalat, "Pierre Loti" in la Nouvelle Revue, 1er avril 1892, pp. 455.

(43) Hassan El - Nouty, Le Proche-Orient dans la Littérature Française, Paris, Nizet, 1958, p. 47.

exotique Française a pris tout son développement et toute sa véritable importance par "le besoin profond de renouvellement de la littérature, en réaction contre le Naturalisme et le Symbolisme, et l'influence d'écrivains étrangers tels que Kipling et Stevenson" (44).

L'exotisme de Loti n'est qu'une promenade, un dépaysement sur les routes du monde, une curiosité insatiable, un besoin profond d'évasion. Ce grand voyageur s'est mêlé intimement au monde et l'a embrassé par amour et par curiosité. Il nous a conduit vers des contrées merveilleuses, neuves et inexplorées auxquelles les autres romanciers n'ont jamais encore puisé. Il a découvert des pays fermés et il a vu leur charme diminué par l'invasion de la civilisation. Il était ainsi "le dernier à jouir de leur vierge beauté" (45). Même dans les pays tant de fois explorés et tant de fois racontés, Loti ouvre des yeux nouveaux d'explorateur, il en revient avec des impressions inédites et des visions neuves. Il a ouvert ainsi à l'exotisme des voies nouvelles attirant ainsi la curiosité des Français comme il a pu les intéresser à quelques paysages

(44) André Billy, La Littérature Française Contemporaine, A.Colin, 1929, p. 97.

(45) René Lalou, Histoire de la Littérature Française Contemporaine T.I, Presses Universitaires de France, 1947, p. 103.